

1698 Rome 6 Mai 1918.



Chère marquise,

Je comprends que vous vous sentiez
ennuie au moment de quitter une mai-
son à laquelle vous attachiez tant
de souvenirs douloureux et qui a cer-
tainement se passe d'un poids à vous a-
lleg une force plus obsédante. Moi même
j'exprimerai un regret de ne pas vous
retrouver sous cette "cette", où nous
avons échangé si souvent des impressions.
Sans en des pensées, plutôt que dans
une banale chambre d'hôtel. Mais le
sentiment est que vous soyez en sûreté et
vous serez soutenue par la perspective
de vous réinstaurer chez vous dès que
les circonstances le permettront.

J'ai été péniblement surpris en lisant
hier dans les journaux la décision prise
par l'Acad. des Inscri. à propos du prix
Leferme Demmer. Vous en saurez sans doute
plus que moi sur les discussions qui l'ont
précédée, je me figure que Foucault doit
avoir agi, tout qu'il a pu, pour la faire
admettre. Bien qu'on ait distribué des
récompenses profitables à quelques auteurs,
on n'a pas infligé à l'Acad. l'humiliation
de décerner le prix à un auteur n'ayant
alloué quelques billets de banque com-
me manuscrit. Mais il est inconcevable
qu'on s'obstine à ne pas reconnaître
l'éminent scientifique d'un historien
des religions qui est à l'heure actuelle
des savants les plus considérables de
la France. Son mérite ne sera évidem-
ment pas diminué par la décision

1699

que s'est imposée l'Académie, et le juge-
ment prononcé même d'autorité à ses auteurs.
Mais au front de vue matériel la somme
que Lully aurait dû obtenir, lui aurait
permis de publier ses ~~et~~ importants
travaux qu'il a achevés pendant la guerre.
Je crains que, vu la crise de la typogra-
phie et le coût du papier, il n'éprouve
quelque peine à imprimer ces gros
volumes. Après tout, c'est peut-être ce
qui sévère ses adversaires. — Je lui
écris pour lui exprimer mon indignation
de l'injustice dont il est victime.

J'aurais déjà demandé mon passe-
port pour quitter Rome — car il y a bien
des formalités à remplir — si la légation
de Belgique ne m'avait informé que
quatre de nos ministres se proposaient
de faire une visite ici vers le 15. Je
sèterai les cérémonies officielles, et je

ne suis-je qu'avec un seul des quatre
membres du gouvernement qui tiendront
banquet et discours à Rome (Sybille
d'Arviella - les autres sont Carton de Wiart
(naturellement) Legers et Vanderbeld)

Mais je ne puis pas sans les circonstances
présentes, en montrant la visite de leur
venue, sembler faire une manifestation
qui paraîtrait déplacée. Si donc ces
messieurs arrivent entre le 15 et le
20 je retarderai mon départ de quelques
jours. Si leur réception n'a lieu qua-
près le 20, je m'enquerrai dès que
je le pourrai. Je vous enverrai un
mot dès que je serai fixé. De toute
façon dans peu de jours je serai en-
tre à Paris et vous saurez quelle
jour ce sera pour moi de vous y retrouver.
Bonne nuit affectueuse de
votre S. V. R.

Rien de neuf de la guerre. Les boches semblent
se tater les côtes, d'après la tactique qu'ils ont reçue.